



## L'Évangile du dimanche médité

*par les communautés contemplatives de l'Aveyron*

**Jun 2019**

*Par les sœurs bénédictines de l'adoration perpétuelle du Saint  
-Sacrement de Notre-Dame d'Orient (Laval-Roquecézières)*

### **Dimanche 2 juin, 7ème dimanche de Pâques (Jn 17, 20-26)**

En ce temps-là,  
les yeux levés au ciel, Jésus pria ainsi :

« Père saint,

je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là,  
mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.

Que tous soient un,  
comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.

Qu'ils soient un en nous, eux aussi,  
pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,  
pour qu'ils soient un comme nous sommes UN :

moi en eux, et toi en moi.

Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un,  
afin que le monde sache que tu m'as envoyé,  
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Père,

ceux que tu m'as donnés,

je veux que là où je suis,

ils soient eux aussi avec moi,

et qu'ils contemplent ma gloire,

celle que tu m'as donnée

parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste,  
le monde ne t'a pas connu,  
mais moi je t'ai connu,  
et ceux-ci ont reconnu  
que tu m'as envoyé.

Je leur ai fait connaître ton nom,  
et je le ferai connaître,  
pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux,  
et que moi aussi, je sois en eux. »

Cette prière de Jésus à son Père clôture son dernier entretien avec ses apôtres après la Cène et immédiatement avant son arrestation. Cette prière exprime avec intensité le désir profond de son cœur.

Ce grand désir c'est l'unité. Jésus prie pour l'unité de ses disciples qui doit être aussi profonde que celle du Père et du Fils.

Une telle unité ne peut se construire à la force des poignets. Elle est un don de Dieu. Elle se demande dans la prière, une prière fervente, instante, comme celle de Jésus au Père. Si Jésus prie pour notre unité, c'est qu'il sait combien celle-ci est difficile à construire et combien elle est toujours fragile, menacée. En effet, elle ne peut se construire qu'avec la collaboration de tous. Si nous n'avons pas le désir de l'unité, elle ne peut se construire.

L'unité n'est pas l'uniformisation. C'est justement de vouloir œuvrer ensemble, n'avoir qu'un cœur et qu'une âme par-delà nos différences, en considérant ces différences comme une richesse. L'unité ne peut donc se construire qu'en Dieu et avec son aide. C'est le grand témoignage que Jésus désire que nous donnions car une telle unité manifeste clairement la vérité du message que nous proclamons, alors que nos divisions en sont un contre-témoignage. Nous pouvons chacun nous demander : Dans ma communauté chrétienne, ma paroisse, ma famille, ai-je le désir de l'unité ? Est-ce que j'œuvre pour celle-ci ? Suis-je prêt à accueillir l'autre tel qu'il est ? Avec ses idées ?

Seigneur, Toi qui as prié pour notre unité, donnes-nous la grâce de toujours essayer de la construire, de la maintenir, et de recommencer sans nous décourager.

## Dimanche 19 juin, Pentecôte (Jn 14, 15-16. 23b-26)

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Si vous m'aimez,  
vous garderez mes commandements.

Moi, je prierai le Père,  
et il vous donnera un autre Défenseur  
qui sera pour toujours avec vous.

Si quelqu'un m'aime,  
il gardera ma parole ;  
mon Père l'aimera,  
nous viendrons vers lui  
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas  
ne garde pas mes paroles.

Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :  
elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi,  
tant que je demeure avec vous ;  
mais le Défenseur,  
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,  
lui, vous enseignera tout,  
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Dans ce texte d'Évangile, Jésus parle de l'envoi du Saint-Esprit comme d'un « autre Défenseur », le premier défenseur étant Jésus lui-même. Ce passage de l'Apocalypse peut nous éclairer : « on a jeté bas l'accusateur de nos frères, [c'est-à-dire le diable], celui qui les accusait jours et nuit devant notre Dieu. Mais eux [les martyrs] l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la Parole dont ils ont témoigné. [...]

Malheur à vous, la terre et la mer, car le Diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés » (Ap 12,10-12). Par son Sang versé, Jésus a vaincu la mort, le péché et le diable ; mais ce dernier cherche à nous séparer de Dieu, tant qu'il le peut encore c'est-à-dire tant que nous sommes sur cette terre. C'est pour cela que nous

avons besoin, une fois Jésus remonté au Ciel, d'un « autre Défenseur » qui nous défende des attaques de l'ennemi et nous apprenne à marcher dans la voie de l'amour à la suite du Christ. C'est Lui qui nous éclaire intérieurement pour nous apprendre à discerner ce qui est bien et ce qui est mal, à distinguer la voie de la vie de celle de la mort que le diable nous présente comme étant celle de la vie.

L'Esprit, dit Jésus, « vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ». Ainsi, grâce à l'Esprit-Saint nous pourrions garder les paroles de Jésus et en vivre, ceci étant la preuve de notre amour pour Jésus. Les martyrs témoignent de la Parole en donnant leur vie pour l'amour de Jésus. Mais tout cela est impossible sans l'œuvre de l'Esprit en nous. Demandons à l'Esprit-Saint, le Défenseur, de nous aider dans le combat pour que nous suivions fidèlement le Seigneur sans nous laisser séduire par les tentations du diable et les séductions du monde. Prenons conscience que tout seuls nous ne pouvons pas y arriver et crions de toute l'ardeur de notre âme : « Viens Esprit-Saint en nos cœurs » !

### **Dimanche 16 juin, Sainte Trinité (Jn 16, 12-15)**

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.

En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit :

L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Ce texte d'Évangile nous révèle l'unité, la profonde harmonie de la Sainte Trinité. Le Père n'est pas le Fils ni l'Esprit, le Fils n'est pas le Père ni l'Esprit, l'Esprit n'est pas le Père ni le Fils, et pourtant leur unité est si grande qu'ils ne sont qu'un seul Dieu en trois personnes. Chaque Personne semble avoir une fonction spécifique dans la poursuite d'un même dessein : la gloire de Dieu et le salut des hommes. En effet, une fois la mission sur terre de Jésus terminée et Jésus remonté au Ciel à l'Ascension, l'Esprit-Saint est envoyé aux hommes, c'est Lui qui va poursuivre dans les croyants l'œuvre de Dieu.

La Trinité qui a fait Alliance avec l'homme et l'invite à entrer dans son dessein d'amour respecte infiniment les fragilités de notre condition humaine. Nous pouvons remarquer la délicatesse de cette phrase de Jésus : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter ». L'Esprit-Saint est là pour nous accompagner sur la route de la foi et nous donner les grâces nécessaires au moment opportun. Dieu Trinité veille sur nous comme une mère sur son petit enfant. Il désire que nous entrions, par la foi et la prière, toujours plus profondément dans sa connaissance, dans son intimité, dans son unité si grande. Car, si face à ce mystère insondable notre intelligence est totalement noyée, notre cœur peut se plonger avec amour dans ce Dieu Trinité : Père, Fils et Esprit-Saint.

### **Dimanche 23 juin, Le Saint-Sacrement (Lc 9, 11b-17)**

En ce temps-là,

Jésus parlait aux foules du règne de Dieu,  
et guérissait ceux qui en avaient besoin.

Le jour commençait à baisser.

Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent :

« Renvoie cette foule :

qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs  
afin d'y loger et de trouver des vivres ;  
ici nous sommes dans un endroit désert. »

Mais il leur dit :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Ils répondirent :

« Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons.

À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture

pour tout ce peuple. »

Il y avait environ cinq mille hommes.

Jésus dit à ses disciples :

« Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. »

Ils exécutèrent cette demande

et firent asseoir tout le monde.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons,

et, levant les yeux au ciel,

il prononça la bénédiction sur eux,

les rompit

et les donna à ses disciples

pour qu'ils les distribuent à la foule.

Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ;

puis on ramassa les morceaux qui leur restaient :

cela faisait douze paniers.

Ce texte d'Évangile nous est proposé par l'Église en ce jour où nous fêtons le Saint-Sacrement, le Corps et le Sang de Jésus, réellement présents dans le pain et le vin consacrés. Or, ce passage ne parle pas directement de ce mystère, mais il en est une annonce, une préfiguration et il nous en donne donc un éclairage.

En effet, la Messe n'est-elle pas le lieu par excellence où, comme pour cette foule, Jésus nous enseigne par l'écoute de la Parole et nous guérit du péché lors de la préparation pénitentielle mais aussi : « dis seulement une parole et je serai guéri ».

Nous voyons que cette immense foule ne se préoccupe pas de la nourriture terrestre, la Parole de Jésus la rassasie et nul ne songe à partir pour aller se restaurer. Elle s'abandonne à la providence divine qu'elle sait ne jamais faire défaut et Dieu, en Jésus, va la nourrir. Mais Il veut la collaboration de ses apôtres : « Faites-les asseoir ». La foule est docile car elle le sait : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer [...] Tu prépares la table pour moi... » (Ps 22)

La bénédiction du pain par Jésus, les yeux levés au ciel préfigure très clairement la Consécration. Ce que le Seigneur dit se réalise. Ainsi, lorsqu'à la Messe il dit, à travers le prêtre : « Ceci est mon Corps », le pain devient véritablement son Corps, sa Chair, et comme les foules d'alors,

nous pouvons être nourris au-delà de toute mesure par Dieu lui-même qui se fait notre nourriture. Quel mystère et quelle grâce !

Dans l'écoute silencieuse, nous pourrions entendre le Jésus nous dire : "que votre cœur cesse de se troubler et de craindre !" Il nous le dit pour le présent et pour l'avenir, face à une tâche et à des responsabilités qui de toute façon nous dépassent.

Parce qu'il fait en nous sa demeure, dans nos journées bousculées, tiraillées, parfois stressées, nous saurons alors percevoir la voix familière et fidèle du Ressuscité qui nous redit : "Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix."

### **Dimanche 30 juin, 13ème dimanche du temps ordinaire (Lc 9, 51-62)**

Comme s'accomplissait le temps  
où il allait être enlevé au ciel,  
Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.

Il envoya, en avant de lui, des messagers ;  
ceux-ci se mirent en route  
et entrèrent dans un village de Samaritains  
pour préparer sa venue.

Mais on refusa de le recevoir,  
parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Voyant cela,  
les disciples Jacques et Jean dirent :  
« Seigneur, veux-tu que nous ordonnions  
qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? »

Mais Jésus, se retournant, les réprimanda.

Puis ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus :  
« Je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui déclara :

« Les renards ont des terriers,  
les oiseaux du ciel ont des nids ;  
mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre :

« Suis-moi. »

L'homme répondit :

« Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua :

« Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit :

« Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit :

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

La première partie de cet Evangile nous révèle combien les pensées des hommes, même disciples du Seigneur, peuvent être différentes des pensées de Dieu. Dieu est patient et miséricordieux et surtout il accepte, par amour, de subir outrages et mépris. Il laisse l'homme libre de l'aimer. Combien de fois, nous qui l'aimons, nous voudrions utiliser des moyens tous différents des siens et de sa douceur pour défendre sa gloire et son honneur ! Demandons à l'Esprit-Saint de nous apprendre à entrer dans la logique divine, et à nous approprier les pensées de son cœur.

La deuxième partie porte sur les exigences de la vie apostolique à la suite du Christ. Désirer marcher à la suite du Seigneur ne peut pas être une décision irréfléchie et temporaire. Cette suite demande un engagement sur le long terme et sans équivoque. Il faut du courage, de la persévérance, et accepter de perdre ses sécurités toutes humaines pour ne compter que sur Dieu seul. Ces paroles de Jésus peuvent nous sembler dures, mais elles sont dites par Jésus Lui-même, le seul qui mérite d'être aimé « de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit » et auquel rien ni personne ne doit-être préféré... sous peine de ne pouvoir aller jusqu'au bout.

Prions pour celles et ceux que le Seigneur appelle à sa suite. Que l'attrait des biens de ce monde ou les affections, même légitimes, ne les empêchent pas de répondre favorablement à l'appel du Seigneur qui est seul capable de les combler au-delà de toute mesure et qui donne sa grâce pour marcher à sa suite.